

INNOVATION ET ILLUSION ?

L'INNOVATION, EMBLÈME DES BIENNALES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

Jacky BEILLEROT*

J'aime l'innovation et les innovateurs ; depuis longtemps. Exactement pour ceci : c'est la seule façon de sortir des couples infernaux, comme « rien ne peut changer versus il faut faire la révolution », ou « c'est à l'État de faire des réformes versus il faut résister pour maintenir les pratiques traditionnelles ».

L'innovation comme principe, l'innovation comme réalisation, apparaît alors comme ce qui peut être réellement entrepris et fait par une personne et, mieux encore, par un collectif de travail ; une action de changement à la mesure de chacun, une action possible et autorisée de ne pas être soumise aux fatalités de la tradition, des déterminations et surdéterminations sociales. L'innovation est, pour nombre de salariés, une façon de prendre en main leur vie professionnelle, de moins la subir, c'est-à-dire de moins subir les injonctions hiérarchiques, les pressions des usagers ou des clients. Bref, l'innovation qui signifie tout simplement utiliser son intelligence à inventer des dispositifs pour résoudre des problèmes, signe la grande dignité du travailleur et du praticien. Au fond, l'innovation est l'exact contraire des procédures tayloriennes (« vous n'êtes pas là pour penser, le bureau des méthodes s'en charge »), l'exact contraire des messianismes des lendemains qui chantent (en attendant, continuons à travailler et à vivre sans rien changer) : l'innovation assure la créativité au travail, assure une certaine maîtrise sur son environnement.

Évidemment, j'ai, comme quelques autres, oscillé autour des éléments du noyau dur de l'innovation tel que je viens de le cerner. Tantôt accordant trop d'importance aux effets bénéfiques de telle ou telle innovation, tantôt, le plus souvent, critiquant avec acidité cette nouvelle soupe populaire : institutions, hiérarchies, classes dominantes et capitalisme, tous ligüés et complices à nous entraîner au changement, à nous faire chanter les louanges des changements, pour mieux conserver leurs profits et les rapports de forces construits à leurs bénéfices. L'innovation est alors le nouvel opium du

* - Jacky Beillerot, Université Paris X Nanterre.

peuple d'autant plus redoutable qu'il assure non seulement des bénéfiques narcissiques et symboliques, comme la religion le faisait ou le fait encore, mais l'innovation n'est-elle pas en plus ce qui assure le renouvellement de la production des biens et des services, partant elle nous offre des bénéfiques matériels et tangibles d'objets toujours plus beaux et performants ? Il y a donc tout un discours possible et permanent contre les innovations, contre les changements qui ne sont jamais les bons pour certains, qui sont toujours de trop pour les autres. Il n'empêche ! Dans les dernières décennies de ce XX^e siècle, les innovations sociales, techniques et pédagogiques font partie intégrante du monde moderne.

Alors, quelle place pour les innovations dans les Biennales de l'éducation et de la formation ?

Rappelons d'abord que les Biennales sont des manifestations « inventées » à partir de 1990 et dont la première édition a eu lieu en 1992 et la cinquième, la dernière, en avril 2000 (1).

Elles ont été conçues, puis préparées et mises en œuvre, par un petit nombre d'universitaires et de responsables de formation regroupés dans une association « Association pour la promotion des recherches et des innovations en éducation et en formation » (APRIEF) (2). Au commencement même de l'opération Biennales, le terme d'innovations a été retenu (3).

Regardons de plus près d'abord, les agencements sémantiques.

L'innovation n'a pas été prise comme emblème, mais comme contribution à une dénomination d'ensemble qui comprenait deux autres termes et qui ne s'affichait pas comme système, l'innovation au singulier, mais comme réalisations ou pratiques, les innovations. Le mot apparaît dans le titre des Biennales « Débats sur les recherches et les innovations ». Le terme de titre mérite un commentaire.

Les Biennales tout en ayant leurs sources d'inspiration ou leurs modèles, ont bien évidemment voulu être des manifestations un peu originales ; or, nos interlocuteurs, partenaires ou journalistes, ceux qui ont l'habitude des colloques et des salons (même s'ils se répètent d'année en année), nous demandent en permanence un thème à

1 - Évidemment, l'humaine tentation serait d'écrire que les Biennales sont une innovation. C'est peut-être vrai ; mais ce n'est pas un qualificatif qui peut être utilisé en autoproclamation, sous peine de se dissoudre, car il ne peut advenir que de comparaisons : en quoi ces manifestations renouvellent ou diffèrent d'autres rassemblements, et à partir de quels seuils, le bilan prend-il le label d'innovation ?

2 - Liste des membres de l'APRIEF : Jean-Marie Barbier, Jacky Beillerot, Francine Best, Jean-Pierre Bigeault, Marie-Françoise Boudot, Bernard Charlot, Michel Chauvière, Jean Dubost, Jean-Claude Filloux, Michel Gault, Gérard-Jean Montcler, Stéphane Mardyks, Philippe Meirieu, Nicole Mosconi, Jean-Marie Pechenart, Jean-Pierre Pourtois, Jean-Claude Ruano-Borbolan, Michèle Sellier, Francine Vaniscotte, Georges Vigarello.

3 - Voir en annexe l'argument et le descriptif des Biennales.

chaque fois nouveau, un titre original ; nous avons donc dû inlassablement répéter que nous n'avons qu'un seul titre permanent « Débats sur les recherches et les innovations », et nous avons toujours résisté à l'implicite demande du thème principal ou majeur, en mettant à l'ordre du jour de chaque Biennale de quatre à six thèmes, sans compter ceux plus précis, développés sous forme de mini-colloques par nos partenaires au nombre moyen de sept ou huit.

Revenons à « Débats sur les recherches et les innovations ». Le terme d'innovations est inscrit sur le même plan que celui des recherches ; nulle différence ou nulle opposition, nulle hiérarchie entre les deux expressions. Il n'y a que l'ordre des deux mots à interroger : débats sur les innovations et les recherches n'est pas identique à la formulation adoptée qui correspond à la volonté des fondateurs ; partir des recherches, imposer l'idée de la nécessité des innovations. Mais ce ne sont pas les recherches pour les innovations, ou la recherche d'innovation, ce sont deux processus et deux procédures qui ont en commun d'être construites et qui les unes et les autres nécessitent ou méritent d'être discutées, soupesées, interrogées, évaluées. À remarquer donc encore qu'il fut choisi innovations et non pratiques, terme plus large et plus vaste, mais qui renvoie davantage à un état de fait des modalités et de l'organisation du travail, alors que les innovations comme les recherches impliquent intention et volonté d'interroger les réalités par des procédures et des protocoles.

Innovations et non innovateurs, recherches et non chercheurs : ce sont les processus et les résultats qui sont privilégiés et non les agents, sujets de ces actions ; et pour cause, chercheurs et innovateurs constituent le public privilégié et essentiel des Biennales. Ils sont davantage aptes à « faire » la Biennale non tant comme producteur du spectacle à un public de consommateurs, qu'à travailler entre eux, ensemble.

Enfin, si notre « Débats sur les recherches et les innovations » constitue le titre des Biennales, le sur-titre ou l'énoncé référentiel, en est manifestement « Biennale de l'éducation et de la formation » (4). Ainsi, nulle ambiguïté : les innovations dont il s'agit sont bien celles d'un champ social précis et déterminé par deux termes accolés pour respecter la division ordinaire et socio-institutionnelle de fait, l'éducation pour les enfants, et la formation pour les adultes (5).

Si l'association composée de personnes proches, mais comme on peut l'imaginer, pour autant différentes dans leur sensibilité intellectuelle et politique, a d'emblée adopté le terme d'innovations, c'est d'une part, après en avoir élaboré une

4 - Depuis la 3^e Biennale, le sur-titre apparaît en anglais sur les affiches et les programmes. Nous avons sans doute été parmi les premiers à joindre systématiquement dans tous nos propos et nos écrits « éducation et formation » ; l'expression a fait florès depuis lors.

5 - L'analyse de l'évolution des objets de recherche de la 1^{re} à la 4^e Biennale a été faite par Ph. Dessus dans *Année de la recherche en sciences de l'éducation*, n° 6, PUF, pp. 201-219, puis complétée par plusieurs pages dans l'introduction du livre des résumés des contributions de la 5^e Biennale, 12-15 avril 2000, éditeur APRIEF.

définition précise, en même temps que celle de recherches et c'est aussi parce que tout le monde s'accordait sur l'essentiel, à savoir *qu'il s'agissait bien de deux voies, deux modes, deux processus de connaissances et d'actions.*

Les deux définitions de base n'ont pas été modifiées ; elles ont été reproduites dans chaque invitation à communication. Voici ce qui a été écrit au début de l'année 1991 :

« Par recherches, on entend les travaux qui analysent, du point de vue des disciplines, les faits et les phénomènes de l'éducation ; mais on entend aussi les travaux qui, notamment de nature pédagogique ou didactique, contribuent directement à la transformation des situations pratiques et des systèmes d'éducation et de formation. À chaque fois, l'attention sera portée sur les résultats et sur l'état des questions débattues, ainsi que sur les processus et les méthodologies mis en œuvre.

Par innovations, on entend des transformations précises qui, dans le champ de l'éducation et de la formation, conçoivent, mettent en œuvre des dispositifs nouveaux ou spécifiques, les analysent et les évaluent.

Se rattachent aux innovations des pratiques éducatives, pédagogiques ou formatives qui font l'objet d'un travail d'élucidation de la part des praticiens ; ceux-ci peuvent alors en montrer les réussites, les limites et les problèmes et dans ce cas, des exposés de leur part auront aussi leur place dans la Biennale [...] (6).

En accueillant plusieurs centaines de communicants et plus d'un millier de participants, la première Biennale espère contribuer au développement de la réflexion sur l'éducation et la formation et particulièrement sur la nécessité de développer, dans tous les champs, les recherches et les innovations. »

Ces définitions et ces visées ont servi aux Comités de lecture de deux manières. D'une part, pour apprécier comment les propositions de communication sur la base d'un résumé demandé, respectaient les clauses énoncées, d'autre part, pour valider ou non l'autodéclaration des auteurs d'appartenir à l'une ou l'autre des catégories. Plusieurs phénomènes sont à noter. D'une part, les cinq Comités de lecture ont travaillé dans une grande continuité : rejet d'un petit nombre de communications (10 %) ; et en revanche, plus d'un tiers des propositions ont été mises en navette avec les auteurs pour demander différentes précisions ou, ce qui nous concerne davan-

6 - Dans les domaines de la « recherche en éducation » où les catégories sont floues, pour éviter l'excès d'un système normatif *a priori*, nous avons choisi, tout en donnant des définitions et des critères, de laisser les auteurs s'exprimer sur la catégorie de leurs choix. Cette façon de procéder a été heureuse pour permettre à des auteurs non académiques d'oser écrire et envoyer des résumés de communication. Bien évidemment, nous avons dû ouvrir d'autres rubriques, à la fois pour accueillir des contributions intéressantes, et qui n'étaient ni des recherches, ni des innovations ; si ces contributions étaient en petit nombre, elles ont représenté à chaque Biennale 10 % de l'ensemble, environ. Parmi ces catégories diverses, on note : *bilans d'équipes, réalisations, réflexions, politiques éducatives, etc.*

tage dans cet article, annoncer aux auteurs que leur communication pouvait être retenue dans une autre catégorie que celle qu'ils souhaitaient, le plus souvent, le glissement proposé se faisant dans le sens des recherches vers les innovations.

Les innovations ont donc été entendues comme non seulement des modes d'actions nouveaux, mais comme des modes d'action qui, dès lors qu'ils pouvaient donner lieu aux études mentionnées dans la définition, s'apparentaient bien à des modalités de production de connaissances sur les réalités éducatives et formatives : difficultés des apprenants, effets de dispositifs nouveaux, inventions de procédures, etc. ; on illustre par là l'ancien adage que c'est aussi en transformant le monde qu'on le connaît. À côté de l'étude (sous ses différentes formes historiques), la pratique observée et mouvante des transformations et des changements nous éclaire de fait sur certains aspects de la réalité. L'innovation reconnue comme un processus de connaissance, rompt avec la majorité des manifestations universitaires qui s'acharnent très souvent dans le champ des sciences sociales et humaines, à traquer les « bonnes » recherches au mépris des marges et des pratiques : les bonnes recherches étant calquées sur les modèles des sciences de la nature notamment lorsqu'elles ne reconnaissent comme recherches que celles appelées fondamentales. Mais, étudier une pratique sociale comme l'éducation et la formation n'autorise pas si facilement qu'on le proclame à être « fondamental » sauf au risque de devenir fondamentaliste !

Les Biennales, ou plutôt ses concepteurs, ont donc choisi de valoriser les pratiques et les praticiens et cependant en faisant un « tri ». En effet, ce ne sont pas toutes les pratiques éducatives et formatives qui ont été sollicitées ; de toute façon, même si cela avait été le cas, seuls les praticiens qui auraient accepté d'écrire, de décrire, voire de justifier leurs façons de faire, auraient été connus et l'on sait que répondre à un appel d'offres, même ouvert, par le biais d'un écrit de surcroît, opère une sélection, une autosélection chez les praticiens de tous les secteurs. Plus encore, tout en reconnaissant la parfaite légitimité des pratiques conventionnelles et ritualisées, surtout si elles donnent satisfaction, non seulement à leurs auteurs, mais encore plus à l'accès de leurs objectifs, ici à savoir que les élèves ou les adultes apprennent, en valorisant les seules innovations, les Biennales se situaient du côté des changements et pas n'importe lesquels. Il s'agissait des évaluations des transformations issues des connaissances raisonnées et rationnelles des réalités, bien plus que des changements étayés par l'idéologie, la foi, ou même les annonces politiques.

En même temps, les Biennales affirmaient leur ouverture d'esprit, leur liberté de pensée à accueillir des connaissances et des contributions de tous les champs sociaux, de toutes les disciplines et toutes les écoles de pensée, pourvu qu'à chaque fois l'auteur montre comment il a assuré rigueur et exigence. En même temps, encore, les Biennales prenaient place et s'affirmaient internationales, au moins dans le champ de la francophonie, comme des manifestations importantes de rencontres des chercheurs et des innovateurs ; elles contribuaient, à leur manière, au développement de l'esprit de curiosité et d'action.

Alors, illusion, avez-vous dit ?

Il va de soi que les innovations dans toute leur diversité et leur originalité et l'innovation comme principe et mouvement ont leurs limites ; mais quelle réalité humaine n'a pas les siennes ? La recherche scientifique n'en manque pas, pas plus que l'émotion ou la beauté. Poser la question de l'illusion est décapant, mais recèle une illusion au carré : dénoncer l'illusion d'une chose garantirait la non illusion de la dénonciation ou si l'on préfère, que l'illusion démontrée présenterait alors une réalité plus juste, dont le désillusionneur en serait le personnage de vérité. Nous avons pendant plus d'un siècle beaucoup supporté le terrorisme du « *plus désillusionniste que moi, tu meurs !* ». À croire que le monde était une vaste foire où se mêlaient, et le plus souvent se battaient, les illusionnistes, ceux qui prennent ou font prendre aux autres des vessies pour des lanternes, et les illuminés de la vérité, éternels Diogène à savoir eux, ce qui est vrai !

Les procureurs des praticiens demeurent nombreux et vigilants, donc toujours dangereux : alors qu'ils sont rémunérés par la société pour enseigner et produire de la connaissance, ils s'installent sans que personne ne le leur demande dans la posture du délivreur de sens de la pratique des autres. « *Les morpions de la pratique d'autrui* » avait dit quelqu'un, un jour, des gauchistes. Confondant critique et criticisme, les désillusionneurs auto-patentés n'offrent plus en spectacle que leur seule jouissance.

Les innovations méritent d'être étudiées, analysées, évaluées, critiquées. Elles méritent d'être confrontées avec d'autres phénomènes, comme des éléments localisés par rapport à de plus grands ensembles sociaux et politiques ; elles méritent tout l'intérêt qu'on leur porte parce que les innovateurs sont les seuls inventeurs de l'avenir.

ANNEXE

(Extrait du *Livre des résumés des contributions*, éditeur APRIEF, février 2000)

Les Biennales : l'occasion de s'adresser à un public élargi et diversifié

Les Biennales ont pour objectif de faire connaître tous les deux ans des recherches et des innovations en matière éducative, scolaire et formative.

Chaque Biennale sera ainsi l'occasion pour des chercheurs et des innovateurs de s'adresser à un public diversifié et de dialoguer avec lui ; la liberté de parole et d'expression des uns et des autres qui doit présider à une telle rencontre permettra, à travers les multiples débats, de contribuer à l'émergence de nouvelles réflexions pour l'éducation et la formation. Toutes les formes de recherches et d'innovations seront accueillies de même que tous les secteurs qui aujourd'hui y contribuent ; on pense en particulier aussi bien à l'éducation informelle que formelle, à l'enseignement de l'Éducation nationale qu'à celui de la Justice ou de l'Armée, à l'éducation parentale et à l'éducation des adultes, à celle de l'enfance ordinaire ou à celle confiée aux tutelles, à l'autoformation, la formation à distance et à celle plus classique des dispositifs en vigueur.

Les Biennales ne seront donc ni des colloques ni des congrès, pas plus qu'elles prétendront offrir des modèles à copier ; elles seront des lieux d'informations et de débats.

Le public visé par la Biennale est celui de « professionnels » : chercheurs, enseignants, éducateurs et formateurs, administrateurs des institutions éducatives, responsables économiques et politiques chargés localement, nationalement ou internationalement des planifications et des décisions, responsables d'entreprises ou d'administrations concernées par l'éducation et la formation, industriels de l'éducation (éditeurs, libraires spécialisés, fabricants de jeux et de logiciels, journalistes de presse jeunes...), membres d'associations et de partenaires sociaux concourant à l'éducation et à la formation.

Les Biennales - qui sont internationales - entendent ainsi rompre avec les découpages et les divisions sectorielles de l'éducation et de la formation ; les organisateurs souhaitent que des recherches et des innovations de différentes natures y aient droit de cité.

En accueillant plusieurs centaines de communicants et près de deux milliers de participants, la cinquième Biennale, comme les quatre précédentes, espère contribuer au développement de la réflexion sur l'éducation et la formation et particulièrement sur la nécessité de développer, dans tous les champs, les recherches et les innovations.